

Et quelques minutes après elle parut en négligé du matin, les yeux gros de sommeil, et ce pendant fraîche et gaie comme à l'ordinaire.

Cette chambre, qui servait aussi de salon et de salle à manger, attendu qu'avec le petit cabinet à peine assez grand pour contenir le lit d'Agathe elle formait toute la maison, était décorée d'un papier à personnages représentant je ne sais quelle bataille de l'empire, suivant le goût de l'époque. Guingret affectionnait surtout ce genre de décoration qui épargnait l'achat de tableaux et de gravures et qui, dans ses idées satisfaisait à la fois les yeux et l'imagination. Aussi y avait-il des cuirassiers galopant et des vieux grognards de la garde jusque dans l'alcôve de l'honnête marchand ; seulement, pour reposer par un peu de pastoral le regard fatigué par cette cohue d'hommes, de chevaux et de canons, on avait collé audessus de la cheminée, à la place de la glace absente, une *chasse au tigre* qui eût été du plus bel effet si malheureusement elle ne se fût confondue par la teinte et la disposition avec les autres peintures, en sorte que le tigre qui s'élançait du haut d'un rocher semblait tomber précisément sur la tête de l'empereur placé tout exprès un peu plus bas, ce qui sans doute était contraire à la vérité et à l'histoire.

L'ameublement de cette pièce était simple et peu coûteux ; les rideaux n'étaient que de calicot ; les chaises, les tables et le lit n'étaient qu'en bois peint ; cependant, tout cela avait un air de luxe bourgeois et de bien être tranquille qui faisait plaisir à voir.

Comme nous le savons, la porte de cette chambre donnait sur la terrasse qui longeait le faubourg ; or le premier soin de Guingret en se levant avait été de l'ouvrir, afin de laisser entrer l'air frais du matin. Aux premiers rayons du jour qui faisaient grimacer les figures renfrognées des murailles, Agathe remarqua que son père, déjà revêtu de son costume de campagne, était pâle et devait avoir passé une nuit agitée.

— Mon Dieu ! mon père, dit-elle avec inquiétude, comme vous semblez fatigué ce matin ! Il est vrai que votre sommeil à été troublé la nuit dernière....

— Ah ? tu as donc aussi entendu les cris qui m'ont obligé de me lever et de descendre à demi-vêtu dans le jardin ? demanda Guingret.

— Oui, mon père, ou plutôt je n'ai entendu qu'un cri, mais qui était si plaintif, si effrayant, que je frissonne encore au souvenir.

— C'est singulier, dit le bonhomme tout pensif ; quand je suis descendu au jardin, le plus grand silence régnait partout, ce qui m'a fait penser que le bruit que nous avons entendu l'un et l'autre était causé par Poitevin, le jardinier. Hier au soir il était ivre comme trente mille hommes, et j'ai supposé que c'est lui qui, en

dormant là au-dessous de nous, aura laissé échapper ce cri au milieu de quelcuchemard d'ivrogne....

— Cela est bien possible, mon père, dit tranquillement la jeune fille, et cette pensée aurait dû vous rassurer ; cependant je vous ai entendu vous agiter toute la nuit....

— Que veux-tu, Agathe ? répondit Guingret avec un peu d'altération dans la voix, après la fâcheuse transe causée par les gémissements de ce malheureux, il m'a été impossible de me rendre dormir. Je souvenais à la querelle que j'ai eue hier avec ce surnois de Denis, et je réfléchissais qu'au milieu de toutes les sottises qu'il m'a débitées il y avait pourtant un reproche mérité, c'est celui qui te concerne, ma bonne Agathe. Oui, il a raison, je te rends esclave de mon affection pour la campagne ; tu ne sors jamais, je ne te procure aucun plaisir, aucune distraction.

— Eh que m'importe ! mon père, s'écria Agathe avec gaieté, je suis si heureuse de me trouver le soir près de vous, de savoir que votre journée a été remplie suivant vos goûts !.... Oui, je suis heureuse, mon bon père, et je voudrais que cette pauvre Honorine pût en dire autant.

— Cela est vrai, ma fille ; Denis est plus que bête, il est méchant, et j'ai déjà remarqué que ta sœur ne semblait pas avoir beaucoup à se louer de lui, mais elle n'a pas encore jugé à propos de mettre personne dans la confiance de ses chagrins. Je compte à la première occasion la presser à ce sujet, et, si nos craintes sont fondées, nous tâcherons de prendre des mesures pour la défendre contre les mauvais procédés de ce brutal.... Mais viens, mon enfant, l'heure est très favorable pour la promenade et l'air du matin chassera les idées tristes de cette nuit.

En parlant ainsi il entraîna sa fille sur la terrasse qu'éclairaient déjà les rayons rouges et dorés du soleil levant. Le faubourg était encore désert et silencieux, et cependant au moment où le père et la fille descendaient au jardin, la cloche de la porte extérieure retentit bruyamment.

— Qui ce peut-il être ? demanda Guingret en s'arrêtant d'un air étonné ; Rufin qui doit venir déjeuner aujourd'hui avec nous n'est pas si matinal d'ordinaire ! — Poitevin ! Poitevin ! continua-t-il en appelant le jardinier de toute la force de sa voix, allons, levez vous donc, grand paresseux ! n'entendez-vous pas que l'on sonne ? D'ailleurs c'est le moment de commencer votre journée....

Une espèce de grognement suivi d'un baillement sonore fut la seule réponse qu'on fit de l'intérieur de la loge. Un second coup de sonnette se fit entendre.

— C'est quelqu'un qui est diablement pressé !